

# EXCELSIOR

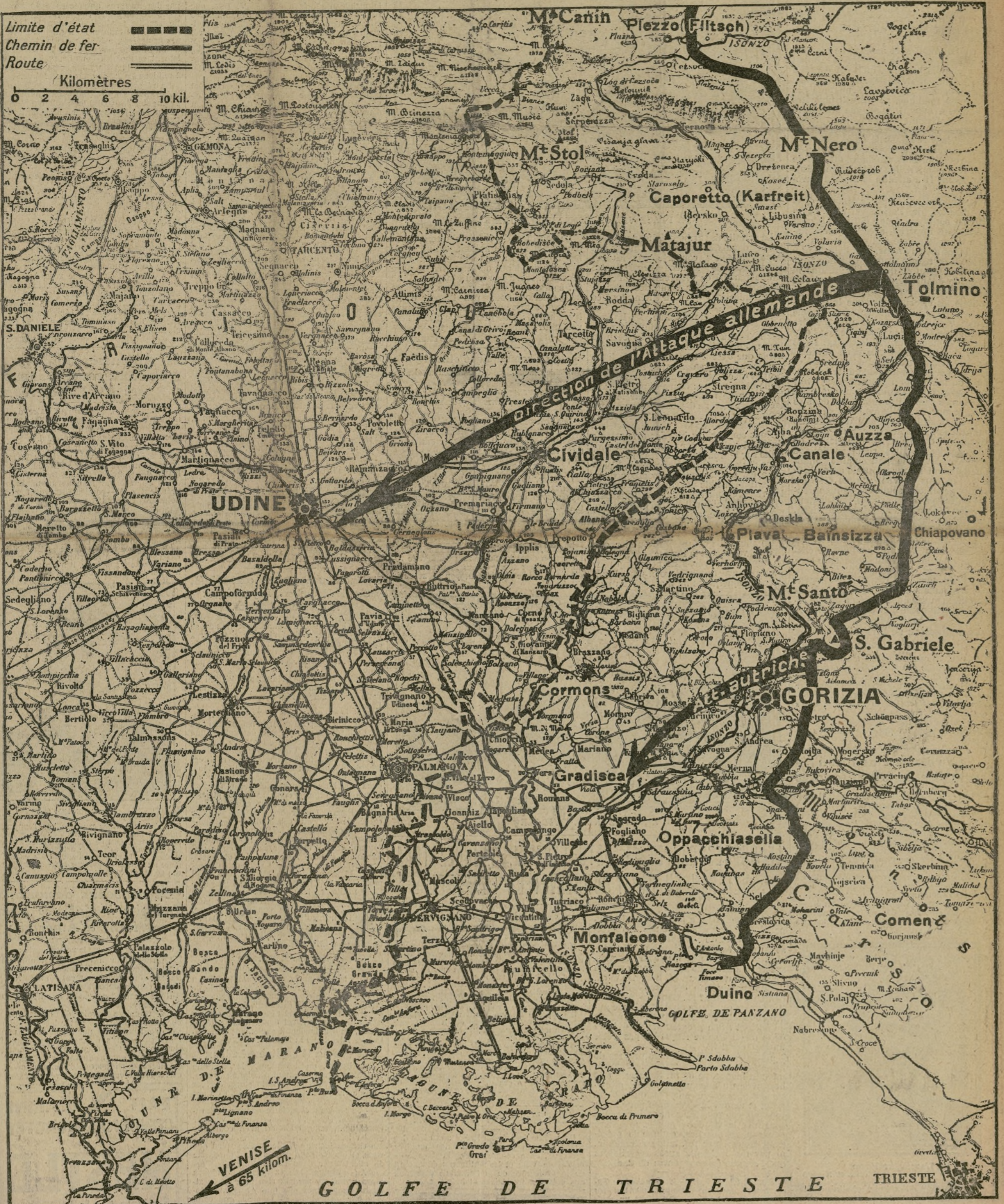
Huitième année. — N° 2.541. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLÉON.

Mardi  
30  
OCTOBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 : :  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

## LE FRONT ITALIEN DU MONT CANIN A LA MER



### LES POINTS DE DIRECTION DE L'ATTAQUE ALLEMANDE ET DE L'ATTAQUE AUTRICHIENNE

L'offensive austro-allemande contre le front italien a commencé de se déclencher le 24 octobre, entre Plezzo et Tolmino. L'armée du général Capello se replia dans la plaine de Vénétie; le 27, elle atteignait Cividale, en direction d'Udine. Au sud de Tolmino, le

plateau de Bainsizza était évacué le 25. Le 27, les Autrichiens franchissaient l'Isonzo, près de Plava. L'armée du duc d'Aoste dut alors abandonner la région de Gorizia à Monfalcone, que les Autrichiens dépassèrent. L'attaque ennemie continue acharnée.



## FINALEMENT LE KAISER A ACCEPTÉ LA DÉMISSION DU CHANCELIER MICHAELIS

Mais le successeur qu'il donnera à celui-ci ne sera pas selon les vœux du Reichstag.

La tradition, en Allemagne, veut que la démission d'un chancelier ne soit officielle que quand la nomination d'un chancelier nouveau est annoncée. Il ne faudrait donc pas croire que le sort du docteur Michaelis ne fût pas réglé. Virtuellement, son départ est un fait accompli. Il aura tout au plus gagné les quelques jours de grâce que nous lui prédisions.

Guillaume II s'est arrangé de manière à ne pas « perdre la face ». Il ne voulait pas, pour le principe, qu'il fût dit qu'il avait cédé au Reichstag. Il savait bien que le docteur Michaelis, condamné par l'opinion publique, ne pouvait plus être maintenu, mais il fallait que l'initiative parût appartenir au pouvoir suprême. L'empereur s'est donc renseigné sur les dispositions des partis de la majorité sans entrer en relations avec eux autrement que par l'intermédiaire du chef de son cabinet civil, M. de Valentini. Puis Guillaume II a attendu le moment favorable.

Ce moment, il a cru le trouver dans le résultat de l'offensive austro-allemande contre le front italien. Le gouvernement impérial, avec une précipitation qui n'implique pas une très grande confiance dans l'avenir, s'est hâté de profiter de ce succès et de l'exploiter pour passer le pénible quart d'heure que la crise de chancellerie rendait nécessaire de franchir.

Mais les circonstances que le gouvernement a choisies indiquent que, comme auparavant, le chancelier que prendra Guillaume II sera le chancelier de l'empereur et non celui du Reichstag. Il est clair que l'état-major, le parti militaire et les pangermanistes, encouragés et exaltés par les événements d'Italie, vont agir de toute leur influence pour avoir de nouveau un homme de leur choix. De puissantes camarillas intriguent dans ce sens autour de Guillaume II.

Il est donc bien malaisé de faire des pronostics sur le successeur du docteur Michaelis. Celui-ci est tombé victime de son incapacité. Mais rien ne désigne spécialement telle personnalité plutôt que telle autre pour un poste aussi difficile. Les plus en vue, comme celle du prince de Bülow, soulèvent de nombreuses objections. Ni le comte Hertling, ni M. de Kühlmann, ni M. de Rodern, parmi les plus souvent nommés, n'ont de titres particuliers qui les présentent comme des hommes indispensables.

C'est dans l'ombre, comme de coutume, que le nouveau chancelier sera nommé. Quel qu'il soit, il n'empêchera pas l'Allemagne de regretter Bismarck, qui n'a jamais pu être remplacé. Il ne l'empêchera sans doute même pas de regretter Bethmann-Hollweg. — J. B.

### La succession de Michaelis est offerte au comte Hertling

ZURICH, 29 octobre. — Un télégramme de Berlin annonce que l'empereur a accepté la démission du docteur Michaelis.

Le Kaiser a offert le poste de chancelier au comte Hertling, président du Conseil bavarois et président de la commission des affaires étrangères du Bundesrat.

Le comte Hertling a demandé un délai à l'empereur pour lui faire connaître sa réponse.

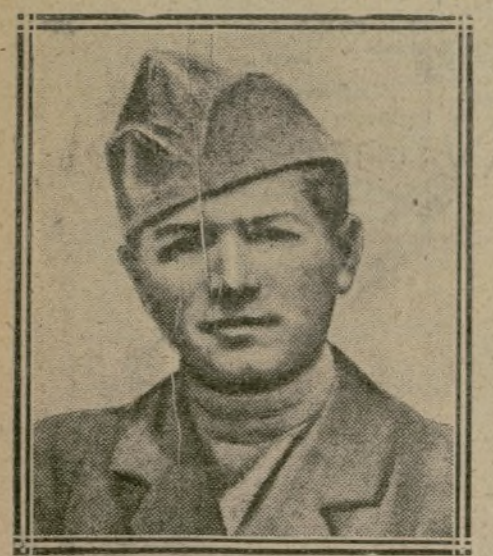
### Le rôle de l'aviation française dans les Flandres

L'adjudant Fonck a abattu trois avions ennemis.

Notre dernière action dans les Flandres a été servie par un temps splendide. Rarement, depuis deux mois, la visibilité avait été aussi belle. Aussi notre commandement en a-t-il profité pour atteindre, dans l'exécution, le maximum de perfection possible.

Dès le petit jour, nos escadrilles ont pris l'air. Elles ont eu immédiatement la maîtrise et l'ont conservée durant le combat.

Pendant que certaines escadrilles mitraillaient les colonnes de renforts ennemis, d'autres pourchassaient les avions à travers le ciel ; elles allaient les traquer jusqu'au



L'ADJUDANT FONCK  
(Phot. H. Manuel.)

dela de la forêt d'Houthuist, abattaient quatre appareils (dont trois par l'adjudant Fonck, trop loin malheureusement pour qu'on pût homologuer officiellement ses victoires).

**LEÇONS** PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli, 52, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

## L'ARMÉE ITALIENNE RALENTIT LE DÉBOUCHÉ DES FORCES ENNEMIES DANS LA PLAINE

Nos alliés disposent encore d'une très forte ligne de résistance sur le Tagliamento.

### LA MENACE ALLEMANDE SUR UDINE



LA PLACE VICTOR-EMMANUEL A UDINE

La retraite des armées italiennes a continué depuis l'Adriatique jusqu'aux Alpes juliennes, couverte par les arrière-gardes. La menace dirigée contre Udine rendait ce mouvement indispensable, car c'est là le nœud des voies de communications qui alimentent tout ce front.

Mais, en arrière d'Udine, les Italiens disposent d'une ligne très forte, formée par le Tagliamento, sorte de faisceau de torrents aux rives escarpées. Il est probable que c'est à l'arrière de cette ligne que les armées en retraite se reformeront et qu'elles pourront l'atteindre sans difficulté nouvelle : l'ennemi paraît avoir beaucoup de peine à maintenir le contact, parce qu'il ne dispose, pour ses communications, que d'étroits défilés dans les montagnes.

Nous comparions hier les événements du front italien à ceux qui se sont produits sur le front russe, après le recul de l'une des armées qui l'occupaient. L'analogie est exacte pour les conséquences, mais il ne semble pas, au moins d'après les renseignements qui nous sont parvenus jusqu'ici, qu'il faille l'étendre aux causes, puisque le dernier communiqué italien spécifie que les soldats font tout leur devoir.

De plus, il ne faut pas oublier que l'Italie, voisine de la France, peut, en cas de danger, être secourue beaucoup plus promptement que la Russie. C'est là un devoir auquel nous ne manquerons pas.

Le sacrifice de territoires conquis et d'une partie du sol national est un sacrifice dont nous avons connu, aux jours sombres du début de la guerre, la dure nécessité. Il n'a pas tenu à nous qu'il ne fût épargné à nos alliés. Mais comment ne garderions-nous pas l'espoir qu'ils sauront, comme nous, après avoir sauvé leurs armées à ce prix, tenir tête à l'envahisseur, puis le repousser ?

Jean VILLARS.

### Le communiqué officiel

Voici le communiqué d'hier du commandement suprême :

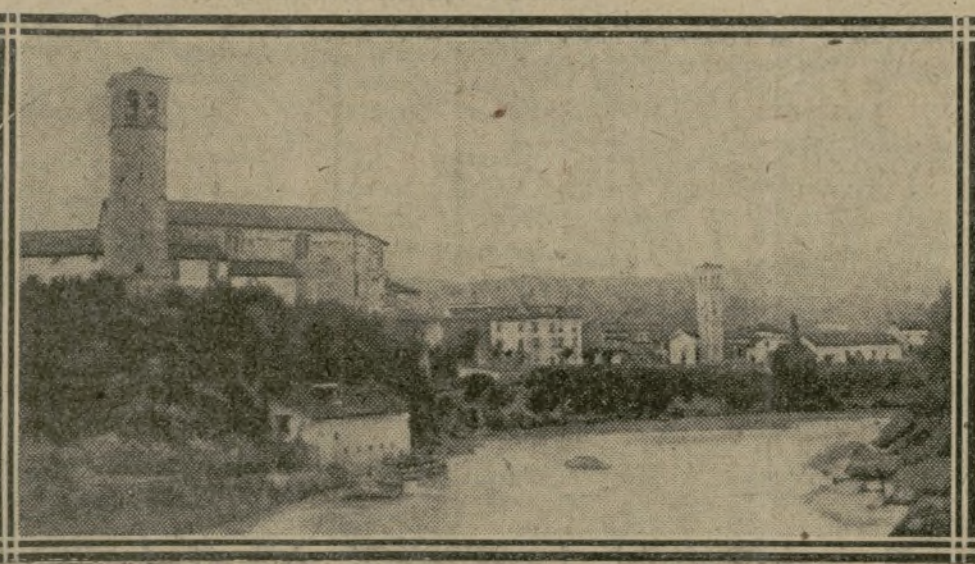
Les mouvements ordonnés par le commandement suprême s'effectuent régulièrement.

Les troupes qui ont la mission de faire face à l'ennemi font leur devoir en ralentissant le débouché des forces ennemies dans la plaine.

### La menace sur Udine

LONDRES, 29 octobre. — Les Daily News jugent que les nouvelles du front italien sont très graves et que le grand centre stratégique d'Udine est gravement menacé. Sa perte signifierait que la ligne du Carso est tournée et que la ligne entière de défense s'est effondrée jusqu'à la mer.

Si le moral de la masse armée italienne tient bon, Cadorna devrait pouvoir arrêter l'invasion dans la plaine ; un semblable résultat donnerait aux Alliés le temps d'étudier quel est le meilleur moyen de secourir l'Italie.



LE NATIZONE A CIVIDADE

## LE SUCCESSION DE M. DATO SERA M. SANCHEZ TOCA VÉTÉRAN DU PARTI CONSERVATEUR ESPAGNOL

Alphonse XIII n'a pas voulu faire appel à la personnalité discutée et dangereuse du chef du parti mauriste. Il s'est souvenu du cri de ralliement des gauches : « Maura, no ! » Il a choisi pour succéder à M. Dato un vétéran respecté du parti conservateur, M. Sanchez Toca.

Cette nomination donnera-t-elle satisfaction à l'armée ? M. Sanchez Toca est-il l'homme qui saura régénérer la vie publique espagnole selon le vœu qui monte de partout ? Son programme de défense de la monarchie ne risque-t-il pas d'être un peu négatif ?

Mais ce sont là les affaires propres de l'Espagne. La France souhaite sincèrement la bienvenue de M. Sanchez Toca, beau-père du marquis de Lema, ministre des Affaires étrangères du cabinet Dato, et de qui la sympathie pour notre pays est connue. Nous nous bornons à exprimer le vif désir que le ministère nouveau ne soit pas, comme le précédent, troublé par l'agitation allemande, ni par des incidents aussi regrettables que l'évasion du sous-marin de Cadix.

MADRID, 29 octobre. — M. Sanchez de Toca, leader des conservateurs, vient d'être chargé officiellement de constituer un cabinet de concentration monarchique.

Il s'est entretenu, aussitôt après son entrevue avec le roi, avec MM. Dato, Bergamín et Sebada. Il confère actuellement avec M. Maura et s'entretiendra ensuite avec les représentants du parti libéral.

M. Sanchez de Toca se rendra au palais royal à 5 heures pour mettre le souverain au courant de ses démarches.

M. Joachim Sanchez de Toca, qui est sénateur à vie, a été vice-président du Sénat en 1900 et 1901, puis président de la même Assemblée sous les ministères Maura et Dato, en 1914 et 1916.

Il a été plusieurs fois ministre et a dirigé les départements des Travaux publics, de la Marine et de la Justice.

C'est un esprit des plus cultivés et un des hommes politiques les plus en vue de l'Espagne. Il fut parmi les premiers à manifester hautement sa sympathie à l'égard des Alliés. Depuis lors, en maintes occasions, il renouvela l'expression de cette sympathie.

M. Sanchez de Toca est le beau-père du marquis de Lema, qui fut ministre des Affaires étrangères du cabinet Dato. Il passe à juste titre pour un homme d'une grande énergie ; étant alcade de Madrid, il eut l'occasion de témoigner particulièrement cette qualité.

Il s'est prononcé récemment en faveur de l'ouverture immédiate des Cortès.

### En honneur du Brésil

Pour fêter l'entrée du Brésil aux côtés des Alliés dans la guerre contre les empires centraux, on a décoré, hier, la façade de l'Hôtel de Ville et les bâtiments dépendant de la préfecture de la Seine, de drapeaux aux couleurs françaises et brésiliennes.

### Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.  
Demandez programme gratuit aux Etablissements  
**JAMET-BUFFEBAU**, 95, R. de Rivoli, Paris  
Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

## C'EST LA JUSTICE CIVILE QUI INSTRUIRA L'AFFAIRE DE L'ACTION FRANÇAISE

M. le juge Morand est chargé d'ouvrir une information contre X... et tous autres.

La justice civile a été définitivement saisie, hier, de l'affaire de l'Action Française. Les perquisitions avaient été ordonnées par la justice militaire, et ce n'est qu'à la suite d'une dernière conférence tenue à la présidence du Conseil que le dessaisissement de la justice militaire a été décidé. Bien que l'ouverture d'une instruction ait été annoncée officiellement dimanche, ce n'est que vingt-quatre heures plus tard que M. Lescouvé, procureur de la République, a été chargé d'ouvrir une instruction contre X... et contre toute personne que l'instruction fera connaître. Il a immédiatement examiné M. Morand, juge d'instruction.

L'inculpation visée est celle de complot tendant à troubler l'Etat par la guerre civile, à laquelle s'ajoute celle de « détention d'armes ». Les poursuites auront lieu en vertu des articles 89 et 91 du code pénal, ainsi conçu :

ART. 89. — Le complot ayant pour but les crimes mentionnés aux articles 86 et 87, s'il a été suivi d'un acte commis ou commencé pour en préparer l'exécution, sera puni de la déportation.

S'il n'a été suivi d'aucun acte commis ou commencé : délation.

Il y a complot dès que la résolution d'agir est concertée et arrêtée entre deux ou plusieurs personnes.

S'il y a eu proposition faite et non agréée pour arriver aux crimes mentionnés dans les articles 86 et 87, celui qui aura fait une telle proposition sera puni d'un emprisonnement d'un an à cinq ans. Le coupable pourra, de plus, être interdit, en tout ou partie, des droits mentionnés dans l'article 42.

ART. 91. — L'attentat dont le but sera, soit d'exciter la guerre civile en armant ou en portant les citoyens ou habitants à s'armer les uns contre les autres, soit de porter la dévastation, de massacrer et le pillage, dans une ou plusieurs communes, sera puni de mort.

D'autre part, l'article 3 de la loi du 24 mai 1834, sur les détentions d'armes ou de munitions de guerre, édicte :

Tout individu qui, sans y être autorisé, aura fabriqué ou confectionné, défilé ou distribué des armes de guerre, des cartouches ou autres munitions de guerre, ou sera détenteur d'armes de guerre, cartouches ou munitions de guerre, ou d'un dépôt d'armes quelconques, sera puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de seize francs à mille francs.

En même temps que l'ordre d'information, M. le juge Morand a reçu des mains du procureur de la République tout le dossier de l'affaire.

Quelle décision le magistrat instructeur prendra-t-il aujourd'hui ?

Quoi qu'il en soit, l'ouverture d'une instruction, dans les circonstances où elle s'est effectuée, a causé une vive surprise au Palais. La plupart des magistrats s'accordent à dire qu'elle se présentait dans des conditions peu conformes aux usages juridiques.

## Une contre-attaque de M. Pierre Lenoir

Il dépose une plainte contre MM. Charles Humbert, Leymarie, et le capitaine Ladoux.

Il faudrait le fil d'Ariane pour ne pas se perdre au milieu de toutes les procédures engagées autour de l'affaire des millions du Journal, qu'il s'agisse des millions apportés par MM. Lenoir et Desouches ou par Bolo.

A peine M. Charles Humbert a-t-il fini sa déposition devant M. Drioux, qu'une nouvelle plainte surgit. Elle émane de M. Pierre Lenoir.

Hier après-midi, M<sup>rs</sup> de Molènes et Auvaillan ont déposé entre les mains de M. Caill, doyen des juges d'instruction, une plainte en chantage et en tentative d'escroquerie contre MM. Charles Humbert, directeur du Journal ; Leymarie, ancien directeur du cabinet du ministre de l'Intérieur, et le capitaine Ladoux, sous-chef au deuxième bureau du service des renseignements. Cet officier était, avant la guerre, secrétaire général du Radical.

M. Pierre Lenoir les accuse d'avoir exigé de lui, au cours d'une entrevue dans le cabinet de M. Leymarie, en décembre 1915, la remise de 1,100 actions du Journal dont il était possesseur, en le menaçant de le faire mettre en état d'arrestation comme délateur, s'il refusait de s'exécuter. M. Lenoir, qui, à cette époque, était mobilisé, avait fait, en dépit des prescriptions militaires très rigoureuses, plusieurs voyages en Suisse ; il s'excusa donc pour éviter d'être déferé au conseil de guerre. M. Caill a transmis dans la soirée la plainte à M. Lescouvé, procureur de la République, qui commettra un juge d'instruction pour ouvrir une information.

### Chez M. Leymarie

Nous avons tenté de recueillir l'impression de M. Leymarie sur la plainte dont il est l'objet, mais il nous a été impossible de le joindre. Toutefois, dans l'entourage immédiat de l'ancien directeur de la stréte générale, il nous a été répondu que celui-ci n'avait à fournir à cet égard aucune déclaration, qu'il appartenait seulement à la justice de faire toute la lumière.

### Ce que dit le capitaine Ladoux

Rue Bayen, où il demeure, le capitaine Ladoux a rigoureusement consigné sa porte, mais nous avons pu dans la soirée arriver jusqu'à lui sous les auspices d'un de ses amis.

— Je ne puis vous faire aucune déclaration, nous dit-il. Je suis militaire, et, par conséquent, tenu, quoiqu'il m'en coûte, de garder le silence le plus complet.

— Croyez bien que je le regrette plus que vous et que je vous depuis que l'on essaie de m'entraîner dans ces histoires.

— Au surplus, laissez passer quelques jours ; vous ne perdrez rien pour avoir attendu. Je parlerai dès que j'y serai autorisé par mes chefs, et je crois que cette plainte est faite pour les décider. Vous apprendrez alors de quelle façon je saisis répondre à ces accusations.

Notre interlocuteur parle avec énergie, et, lorsqu'il se fait un sourire éclairé sur son visage, encadré d'un court collier de barbe noire.

## SI, M. LOUCHEUR TIENDRA LES PROMESSES QU'IL FIT CONCERNANT LE CHARBON

L'exposé qu'il a fait hier à la tribune de la Chambre nous en donne la certitude.

M. Loucheur, ministre de l'Armement, a répondu, hier, à la Chambre, aux interpellations de MM. Perrier et Cachin sur la question du charbon et la politique minière du gouvernement.

Il a montré que les résultats obtenus par les mesures annoncées dans son discours du 20 juillet répondaient à ses promesses. La production mensuelle de 2 millions 800,000 tonnes, qu'il attendait des mines françaises, a été atteinte le mois dernier à cent mille tonnes près ; elle le sera intégralement ce mois-ci. Quant aux importations de charbon anglais, nous aurons au total les 3 millions 700,000 tonnes nécessaires.

La répartition s'opère aussi de façon satisfaisante. En décembre, on pourra même augmenter de 100,000 tonnes la quantité prévue mensuellement pour l'alimentation des foyers domestiques.

Pour les prix, M. Loucheur a pu s'en tenir au programme prévu. La spéculation est considérée comme arrêtée : 120 dossiers de plaintes ont été établis, et, déjà, de sévères condamnations ont été prononcées.

Comme au 20 juillet dernier, le succès de M. Loucheur fut très vif.

Répondant plus loin à diverses observations, le ministre de l'Armement reconnut que la qualité du charbon livré aux consommateurs était souvent défectueuse. Il annonça qu'il s'efforçait de fabriquer des boulets avec le poussier qui serait inutilisable autrement. Déjà 20,000 tonnes de boulets peuvent être livrés mensuellement à la population parisienne.

Le débat fut clos par le vote, à mains levées, d'un ordre du jour de confiance présenté par M. Léon Perrier.

La Chambre s'ajourna au 6 novembre après avoir renvoyé au 14 novembre la discussion des interpellations sur les vieilles classes.

Léopold BLOND.

## M. Antonesco, ministre de Roumanie, présente ses lettres de créance

M. Antonesco, nouveau ministre de Roumanie, a remis hier après midi ses lettres de créance à M. le président de la République avec le cérémonial habituel.

M. Antonesco n'est pas un inconnu en France, où il remplit plusieurs missions comme membre du cabinet Brătianu, dont il fut un des principaux collaborateurs. Les discours adressés par le nouveau ministre au président a été particulièrement touchant, notamment quand il a dit :

En ces jours chargés d'épreuves, je puis vous affirmer, monsieur le président de la République, que la Roumanie ne se sent point malheureuse, car elle a la ferme conviction de marcher vers sa destinée historique. Dans cette grande guerre, où l'appelait la voix de ses frères depuis des siècles opprimés, il n'y a point de douleur qu'elle ne soit prête à supporter, il n'y a pas de sacrifice qui lui semble trop lourd. Nos campagnes



M. ANTONESCO

ravagées, nos villes souillées par l'ennemi, la ruine de notre prospérité naissante, nos blessés et nos morts, tant de malheurs qui la frappent, la Roumanie les envisage à travers ses grandes espérances. L'unité nationale, l'ère séculaire de notre race, nous en gardons le ferme espoir, sortira de ces dures épreuves.

## De nouveaux documents relatifs à l'affaire Bolo arrivent d'Amérique

On nous communique la note suivante : Le rapporteur a entendu cet après-midi M. le commandant Baudier, ex-chef du 2<sup>e</sup> bureau du gouvernement militaire de Paris, dont la déposition n'est pas terminée.

Il a également procédé à un interrogatoire de Goldsky.

Les premiers envois de documents recueillis aux Etats-Unis et relatifs à l'affaire Bolo sont parvenus par les soins du ministère des Affaires étrangères au capitaine Bouchardon. Ces documents, extrêmement volumineux, comprennent des photographies de pièces, des interrogatoires, des copies de correspondances et des relevés de comptes.

**LAIT**  
CONDENSÉ

**FARINE**  
LACTÉE

NESTLÉ

En Vente  
chez les  
Pharmaciens  
Epiciers  
Herboristes

**LA**  
MARQUE  
PRÉFÉRÉE



LES CONTES D'EXCELSIOR

## LA RÉPONSE DE LA RIME

PAR

LOUIS SONOLET

— Messieurs les maîtres, assurez vos chapeaux. Nous allons avoir l'honneur de charger.

Après un salut des plus courtois, le marquis de La Haltière va prendre sa place à la tête de ses escadrons. Un long éclair d'épées dégainées illumine la ligne pourpre et or des chevaux-légers. Sous la poudrière fine des cheveux artistement roulés, des sourires de satisfaction illuminent les jeunes visages, tandis que les mains donnent aux jockeys de dentelles un plus coquettement vainqueur. Car voilà plus d'une heure qu'on s'impatiente, qu'on enrage de demeurer immobile sous un feu d'enfer.

— Bonne nouvelle ! fait le petit chevalier des Trembles. Mais aurai-je le temps de fuir mon sonnet ?

Et il continue de griffonner au crayon des lignes régulières sur le pommeau de sa selle, oublieux de la mousqueterie et des boulets, cherchant la rime.

Tout juste vieux de dix-sept ans, le chevalier des Trembles possédait la plus gracieuse figure de chérubin qu'on pût imaginer. Qui aurait pu croire qu'il cachait déjà au fond de lui la plus folle et la plus brûlante passion ? Depuis trois mois un nom emplissait son âme, une image délicieuse tantôt son regard tendre, qui semblait toujours demander le cœur. Impudence démesurée ! Oubli de la plus élémentaire discipline ! Ce rougissant hobereau, aussi mince que son patrimoine, se mourait d'amour pour la légitime épouse de son colonel, ce grand dadais de La Haltière, orgueilleux et sot comme un suisse de traitant. Mais, hélas ! comment oser se déclarer à la fière marquise, dont le sourire dédaigneux et moqueur s'avivait, près de la lèvres, d'une mouche divinement attirante ?

Les émotions et les joies des premiers combats ont passé à côté du jeune homme sans dérober à son cœur un seul battement, à sa flamme une seule étincelle. Et voilà pourquoi il demeure insouciant et calme sous le feu, demandant au ciel sillonné d'éclairs meurtriers les rimes qu'il veut mettre, pour la dernière fois peut-être, toute l'extase de son âme. Mais, le ciel restant sourd, il se tourne vers La Briantais, le cornette de sa compagnie, qui manie la lyre comme Florian :

— Décidément, j'ai eu tort de prendre des mots en aile. J'ai déjà bataille, raille le rimailleur. Encore une rime, vicomte.

— Treussille, fait La Briantais très occupé à relire la dernière lettre de sa belle. Dans un souffle d'ouragan, un vol de boulets passe au-dessus de leurs têtes, et voilà le sonnet qui s'envole.

— La peste soit des artilleurs ! s'écrie l'auteur entêté. Tout beau, messieurs les barbares, je vais vous aider à faire du vent !

Il a repris une autre feuille et se remet à écrire.

— Mon Dieu, constate-t-il, ceci n'a point trop mauvaise tournure. Il ne manque plus que cette maudite rime de la fin. Une conclusion en trois syllabes, voilà, par Vénus, une tâche furieusement difficile. Sera-ce un mot d'espoir ? Sera-ce le plus cruel des adieux ? Hélas ! je n'en sais rien moi-même... Elle est si jolie que je ne puis supporter la pensée de renoncer à elle. Et pourtant tout me la défend.

Il assène sur le malencontreux colonel un regard chargé de haine. Puis, interpellant de nouveau le cornette :

— De grâce, une rime à *savoir*.

Pour toute réponse, une bombe éclate à grand fracas, au beau milieu de la ligne pourpre et or, fauchant à larges brèches les rangs des cavaliers, blessant grièvement La Briantais, qu'on emporte. Forcé d'achever tout seul, des Trembles se met à relire :

Je vous écris, marquise, au vent de la bataille, Les balles, dans nos rangs, sifflent à qui mieux mieux, Mais je rêve de vous, si chère, et je me raille De ces feux moins mortels que l'éclair de vos yeux. Zouze, cancan, pleurez, boulets ! Moi, je rimaille Ces vers d'amour qui sont peut-être des adieux. Ah ! si devant leurs vœux votre beauté tressaille, Je suis prêt à mourir sans vouloir d'autres cieux. Pourtant vous ignorez une flamme aussi tendre, Hélas ! de vos hanches comment me faire entendre ? Vos manières d'amour je ne suis point savant. Mais oserai-je enfin vous dire : « Je vous aime » ? Quand l'entendra en ce cœur tout rempli de vous-même Comme un écho lointain qui me crie... « En avant ! »

En avant ! Rime triomphante ! Réponse imprévue, étourdissante d'audace, étincelante d'espoir ! Et c'est le marquis de La Haltière qui vient de la lancer à pleins poulmons, en enlevant son régiment du geste large de son épée ! Providentiel marquis ! En bon mari de comédie, il a fallu qu'il tire lui-même d'emblée l'amarre timide et hésitante. En chassant aussi cavalièrement ses derniers scrupules, il lui a montré du doigt la route exquise. Comment ne pas se sentir la hardiesse d'un roué, quand une telle bouche vous en donne si bénévolement le conseil ? Sûr de son bonheur désormais, le petit chevalier des Trembles s'élance vers l'ennemi, en jetant aux échos du combat cet irrésistible cri de : « En avant ! » qui vient de l'arracher avec tant d'à-propos aux tourments de l'indécision.

Trois mois ont passé. Le chevalier des Trembles est le damoiseau le plus aimé de la maison du roi. Et voici qu'en pressant la taille de sirène de Mme de La Haltière, il vient de lui faire lire le fameux sonnet composé sous les bombes et de lui révéler par quelle voix l'espérance a lancé sa première note dans son cœur.

— Ce qui fait, conclut la belle en souriant, que nous devons notre amour au marquis. C'est le premier plaisir qu'il m'ait fait.

LOUIS SONOLET.

Boire aux repas

Vittel-Grande Source

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINLE TRANSFERT DE LA CAPITALE  
DE LA RUSSIE A MOSCOU

Les fractions extrêmes du Soviet pensent à rester à Petrograd et à y organiser un gouvernement révolutionnaire.

PETROGRAD, 28 octobre. — Dans les milieux militaires on ne croit pas que l'attaque allemande contre Petrograd doive être attendue avant le printemps, la saison parait, en effet, trop avancée pour que l'ennemi entreprenne une expédition de cette envergure.

M. Kichinko, ministre de l'Assistance publique, s'occupe particulièrement de diriger le transfert de la capitale à Moscou ; on a également prononcé le nom de Nijni-Novgorod comme devant être le futur siège du gouvernement provisoire.

La réalité est qu'on transporterait à Moscou les organes centraux des ministères, en contact direct avec les ministres, tandis que seraient concentrées à Nijni-Novgorod et dans différentes autres villes, les administrations ne nécessitant pas une liaison incessante avec le pouvoir central. On évitera ainsi à Moscou, où le problème des vivres est déjà très difficile, une concentration qui pourrait devenir funeste.

Le Soviet se montrerait assez inquiet de ce transfert, car le bruit court dans les milieux politiques qu'au moment de l'évacuation par les autorités le pouvoir militaire n'aurait Petrograd de tous les foyers anarchistes.

Les fractions extrêmes du Soviet envisageraient, à ce moment-là, la constitution d'un nouveau gouvernement à Petrograd, en opposition à celui qui se transporterait à Moscou. Mais il est cependant probable que les forces militaires dont dispose M. Kerensky lui permettront d'assurer le loyalisme et la sécurité de la capitale actuelle.

## La famine menace Petrograd

PETROGRAD, 29 octobre. — La disette de pain qui sévissait depuis quelque temps a encore augmenté au cours des deux dernières semaines. La ration en a été fixée à 200 grammes et la population est obligée de stationner de longues heures devant les boulangeries avant de pouvoir être servie. Le prix du pain varie entre 8 et 12 roubles la livre.

Par suite de la pénurie d'avoine, des milliers de chevaux ont dû être abattus, leurs propriétaires ne pouvant plus assurer leur nourriture.

La ration de graisse, qui était de 75 grammes par jour, a été réduite à 100 grammes par semaine. Quant aux pommes de terre et autres légumes, il n'en arrive à Petrograd que des quantités infimes qui s'achètent aussitôt à prix d'or.

Le démantèlement de la capitale devient donc d'une urgence nécessaire. On pense que tous les services des ministères auront quitté Petrograd dans le cours du mois de novembre. En conséquence, c'est à Moscou que se tiendrait l'Assemblée Constituante.

L'amiral Vladimirof  
a disparu dans les combats  
de la Baltique

PETROGRAD, 29 octobre. — Au cours des opérations allemandes contre les îles de la Baltique, l'amiral Vladimirof, commandant une division de sous-marins, a disparu.

Le général grec Gennadis  
va être poursuivi

ATHÈNES, 28 octobre. — Une instruction a été ouverte contre le général Gennadis, qui, au moment du retour de M. Venizelos à Athènes, a ordonné à tous ses subordonnés de détruire tous les documents officiels portant des dispositions militaires contre l'Entente.

## LES COMMUNISTES OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — En Belgique, actions d'artillerie assez violentes au nord de Drabank.

Au sud-est de Saint-Quentin, nous avons réussi un coup de main qui nous a permis de ramener des prisonniers et une mitrailleuse.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie se poursuit assez vive dans le secteur au nord de Vaudesson et vers Hurtebise.

Nos détachements ont pénétré dans les tranchées allemandes en Argonne et sur la rive gauche de la Meuse et ramené une dizaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, l'artillerie ennemie a bombardé violemment nos positions sur le front bois Le Chaume-Bezons.

Une attaque s'en est suivie. L'ennemi, refoulé par nos feux, n'a pu aborder nos lignes qu'en un seul point, au nord du bois des Caurières, où il a pris pied sur un espace de 500 mètres environ dans nos éléments avancés. Une contre-attaque immédiate de nos troupes nous a rendu la plus grande partie du terrain occupé et nous a permis de faire des prisonniers.

En forêt d'Apremont, une tentative de l'ennemi sur un de nos petits postes n'a donné aucun résultat.

23 HEURES. — Au cours de la journée, la lutte d'artillerie s'est maintenue violente sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur bois Le Chaume-Bezons.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

## Front britannique

APRÈS-MIDI. — Nous avons réussi un coup de main sur les tranchées ennemies en face de Warneton. Nous avons repoussé un parti allemand en reconnaissance dans la région de Reutel.

Au cours des opérations d'hier au nord de Merckem, un parti belge a capturé un poste allemand avec 21 hommes.

Au début de la nuit, les troupes belges ont fait un raid heureux au nord de Dixmude et ramené 23 prisonniers et une mitrailleuse.

SOIR. — Cet après-midi, un détachement d'Inniskilling fusiliers a réussi un coup de main au nord de Croisille et ramené des prisonniers.

Ce matin, au petit jour, les troupes belges ont fait plusieurs raids heureux, capturant un certain nombre de prisonniers.

Sur le front de bataille, l'artillerie allemande tirait beaucoup au nord de la voie ferrée d'Ypres à Roulers. Nos batteries ont été également très actives au nord d'Ypres.

Le 28, bien que le temps fût beau, une épaisse brume s'étendait au-dessus des lignes, entravant considérablement le travail de nos aviateurs. Nos appareils ont tiré de faible hauteur une grande quantité de cartouches sur les troupes ennemies, dans leurs tran-

L'IMMINENCE DU PÉRIL FAIT RENAITRE  
L'UNION SACRÉE DE TOUS LES PARTIS ITALIENS

M. Orlando a officiellement fait savoir au roi qu'il acceptait de constituer le ministère.

ROME, 29 octobre. — M. Orlando s'est rendu ce soir au palais pour annoncer au roi qu'il acceptait la mission de former le nouveau cabinet.

La constitution du ministère serait connue officiellement demain.

D'après le Giornale d'Italia, un portefeuille important serait offert à une personnalité de l'extrême gauche.

## Une liste circule déjà

ROME, 29 octobre. — D'après des renseignements puisés à bonne source, il est possible que le ministère soit constitué comme suit :

M. Orlando, présidence du Conseil et Intérieur ; M. Sonnino, Affaires étrangères ; M. Nitti, Economie nationale ; M. Dari, Instruction publique ; M. Cuffelli, Trésor ; M. Berenini, Grâces et Justice ; M. Pantano, Travaux publics ; M. Pera, Postes ; M. Colosimo, Colonies ; M. Meda, Finances ; M. Bianchi Riccardi, Transports.

Les portefeuilles de la Guerre, de la Marine et des Munitions resteraient à fixer.

D'autre part, le Giornale d'Italia annonce que M. Bissolati serait chargé du nouveau ministère de l'Assistance civile et des Pensions, et que M. Sacchi serait chargé du département de la Justice.

## Pour un comité de guerre

ROME, 29 octobre. — De nombreux députés, ainsi que des représentants des différents partis interventionnistes (nationalistes, libéraux, radicaux, républicains et réformistes) se sont réunis hier en séance plénière.

Ils ont été unanimes à demander que l'on ne s'inspire, dans la formation du cabinet, que des nécessités d'ordre technique et que

La Chambre des Communes  
rend hommage à l'armée  
et à la flotte britanniques

LONDRES, 29 octobre. — Aujourd'hui à la Chambre des Communes, M. Lloyd George a pris la parole pour proposer une adresse de remerciement aux armées.

Après avoir constaté que, depuis le début de la guerre, treize millions d'hommes ont passé et repassé les mers, le premier ministre a rendu un hommage chaleureux à lord French et à sir S. Maude.

M. Lloyd George ajouta que l'Angleterre avait contracté une immense dette de gratitude envers les troupes tant en France qu'à Salonique, en Mésopotamie et en Afrique, et termina par un hommage ému adressé aux familles en deuil.

« En dépit de l'ennemi qui se dérobe, dit le premier ministre, en dépit de la guerre navale légitime, et en dépit de la noire piraterie, la flotte britannique a été à même de préserver les mers pour son propre usage et celui de ses alliés. »

M. Asquith demanda ensuite à ses collègues de voter en silence l'adresse proposée par le gouvernement :

« Aucun tribut, dit-il, ne saurait être plus impressionnant et plus éloquent. L'émotion qui nous étreint tous est trop poignante pour pouvoir se traduire par des paroles. »

L'Assemblée tout entière se dressa et, sans mot dire, adopta la motion.

le nouveau gouvernement constitue dans son sein un comité de guerre.

## La trêve des partis

ROME, 29 octobre. — Le phénomène qui frappe davantage l'attention à qu'ilques jours de distance de l'ouverture de la crise ministérielle, est la sorte de Trêve de Dieu des partis et groupements politiques que le danger commun a accompli le miracle de réaliser.

Les symptômes les plus suggestifs de cette trêve des partis dans l'union de tous les Italiens sont fournis par les manifestations publiques des catholiques italiens et seront peut-être fournis demain par une manifestation des socialistes officiels.

Au moment où le danger s'est révélé à la frontière, les catholiques se trouvaient quelque peu surexcités par certaines allusions relatives à la note pontificale faite à la Chambre italienne ; des polémiques s'élevaient devant se poursuivre, dont les deux principaux chefs des associations catholiques, le comte della Torre et M. Montini, avaient pris l'initiative ; un communiqué du général Cadorna a tout arrêté ou suspendu. Coup sur coup, l'archevêque de Milan, le comte directeur de l'Action catholique, le député catholique de Nava, le Corriere d'Italia ont pris la parole au nom des catholiques italiens et ont proclamé la nécessité à l'heure actuelle de se rallier sous un seul drapeau, qui est le drapeau de la patrie en danger.

Les socialistes officiels eux-mêmes, c'est-à-dire le groupe parlementaire inspiré par M. Treves, MM. Turati et Modigliani ne seraient pas éloignés d'admettre la nécessité d'une trêve parlementaire, et on parle même d'un manifeste au pays qui ferait paraître sous un nouveau jour les sentiments patriotiques des socialistes officiels.

La Journée française  
en Angleterre a rapporté  
4 millions 760.000 francs

LONDRES, 29 octobre. — Le lord maire de Londres a été reçu ce matin à l'ambassade de France, où il a remis à M. Paul Cambon, pour le comité de la Croix-Rouge française de Londres, un chèque de 170.000 livres sterling, résultat des collectes faites dans l'Empire britannique, ainsi qu'un chèque de 6.000 livres sterling de la part de la Croix-Rouge écossaise.

Ces sommes, qui constituent un total de 176.000 livres sterling, soit 4.760.000 francs, sont le résultat de la Journée française organisée, le 14 juillet dernier, dans tout l'Empire britannique. (Radio.)

Le cabinet hongrois  
a failli démissionner

BALE, 29 octobre. — A la suite d'une interpellation au comte Tisza, le parti national du travail ayant voté contre le ministère, M. Ugron, ministre de l'Intérieur, a déclaré aujourd'hui au Conseil des ministres qu'il remettrait sa démission.

Il est possible qu'à la suite de cet incident le cabinet tout entier se retire.

D'autre part, le parti du comte Tisza publie un communiqué disant qu'il n'a pas l'intention de renverser le ministère Wecserly.

DES PERQUISITIONS ONT EU LIEU  
HIER EN PROVINCE

A Lyon, à Bordeaux, à Montpellier, il ne semble pas que les opérations judiciaires aient donné grand-chose.

LYON, 29 octobre. — Le Salut public annonce que M. Orsini, commissaire spécial, accompagné de M. Louis Jasseron, secrétaire des « Camelots du roi » de Lyon, s'est rendu au local de la section lyonnaise de l'Action française, 48, rue de la République, aux fins de perquisition.

BORDEAUX, 29 octobre. — Le Nouvelliste de Bordeaux annonce qu'en vertu d'ordres reçus M. Teuly, commissaire spécial, accompagné d'un certain nombre d'agents, perquisitionna hier soir à la permanence de l'Action Française où des papiers, anciens et insignifiants, ont été saisis.

MONTPELLIER, 29 octobre. — Hier soir, de 6 heures à 10 heures, des commissaires de police, accompagnés de nombreux agents, ont perquisitionné dans les bureaux de l'Eclair, quotidien conservateur, et au siège du groupement montpelliérain de l'Action française.

Divers documents ont été saisis. L'Eclair annonce que chez lui les perquisitions n'ont donné aucun résultat.

## Bourse de Paris du 29 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 libéré	88 70	88 70	1000 1/2	335	335
5 0/0 amort.	72 50	72 50	1000 3/4	360	360
3 0/0	61 50	61 25	1000 1/4	301	301
3 1/2	89 05	89 05	1000 1/8	286	286
Trente 1892	333	333	1000 1/16	261	261
Amort. 1892	337	337	1000 1/32	246	246
1895	545 50	550	1000 1/64	231	231
1897	378	379	1000 1/128	216	216
1898	361	364 50	1000 1/256	201	201
1899	308	308	1000 1/512	186	186
1900	284	288	1000 1/1024	171	171
1903	285	283 50	1000 1/2048	156	156
1912	236 50	236 50	1000 1/4096	141	141
1913	503	503	1000 1/8192	126	126
1917	54 25	54 25	1000 1/16384	111	111
1918	54	54	1000 1/32768	96	96
1919	52	52 75	1000 1/65536	81	81
1920	44	43 60	1000 1/131072	66	66
1921	111 85	111 65	1000 1/262144	51	51
1922	65 10	65 10	1000 1/524288	36	36
1923	405	405	1000 1/1048576	21	21
1924	480	485	1000 1/2097152	6	6
1925	89	88	1000 1/4194304	1	1
1926	5280	5280	1000 1/8388608	0	0
1927	773	773	1000 1/16777216	0	0
1928	1153	1153	1000 1/33554432	0	0
1929	436	436	1000 1/67108864	0	0
1930	301 25	301	1000 1/134217728	0	0
1931	327	332	1000 1/268435456	0	0
1932	191	195	1000 1/536870912	0	0
1933	475	480	1000 1/1073741824	0	0
1934	327	327	1000 1/2147483648	0	0
1935	325	325 50	1000 1/4294967296	0	0

MARCHÉ EN BANQUE  
ACTIONS  
Alcanti... 390  
Borée... 450  
Cail... 386  
East Rand... 14 50  
Rand Mines... 88 25

DOURS DES CHANCES  
Londres... 27 1/2  
Espagne... 670 1/2  
Hollande... 200  
Italie... 71 1/2  
New York... 80 1/2  
Pérou... 72 1/2  
Suède... 16  
Suisse... 223 1/2  
Turquie... 197 1/2

METEAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre (Chim. dissimble) : 110 ; Livrable 3 mois : 110 ; Bledmoyennes : 12 ; Etain, comptant : 297 3/4 ; Argent : 3 mois : 217 1/2 ; Plomb anglais : 30 1/2 ; Zinc, comptant : 21.

A l'occasion du prochain emprunt de la Défense Nationale, des congés sans solde de deux mois au maximum pourront, sur la proposition du ministre des Finances, être accordés par l'autorité militaire aux agents de change et commis d'agents de change, aux banquiers, aux employés d'établissements de crédit et de banque.

Afin de permettre l'établissement des dossiers ou états à transmettre au ministère de la Guerre, les agents de change, banquiers ou directeurs d'établissements de crédit sont invités à adresser d'urgence leurs demandes au ministère des Finances (Direction générale de la comptabilité publique).

Ces demandes devront comporter les renseignements suivants : 1° nom et prénoms du militaire ; 2° classe ; 3° catégorie (service armé ou service auxiliaire) ; 4° grade ; 5° régiment, corps ou service ; 6° bataillon, escadron ou batterie ; 7° formation (si le militaire est détaché de son régiment, de son corps ou de son service) ; 8° garnison (pour la zone de l'intérieur) ou secteur postal (pour la zone des armées) ; 9° emploi à la banque ou à l'établissement ; 10° siège de la banque ou de la succursale à laquelle l'employé doit être affecté.

Les militaires des classes actives (service armé ou service auxiliaire) ne bénéficieront pas des mesures ci-dessus. Des congés ne seront d'autre part accordés qu'exceptionnellement aux militaires du service armé appartenant à la réserve de l'armée active, ainsi qu'à ceux du service auxiliaire des classes 1911 et plus jeunes.

Le nombre total des congés devant être limité, surtout pour la zone des armées, il y a intérêt à ce que les demandes parviennent dans le plus bref délai possible au ministère des Finances.

En ce qui concerne les notaires, des permissions leur seront accordées par mesure générale et sans qu'il aient à formuler de demandes auprès de l'Administration des Finances. Une décision interviendra à brève échéance à cet égard.

100.000 exemplaires  
enlevés en 48 heures !

LA VIE ET LA MORT  
DE  
GUYNEMER

Ce numéro sensationnel de  
La Guerre Aérienne Illustrée  
vient d'être réimprimé  
et est en vente partout (60 Cms)

54 Photographies inédites. — Articles de Guynemer, Comte Brocard, Capte Heurtaux, Jacques Mortane, Nungesser, Védérine, S.-L. Richard, etc.

L'Édition Française Illustrée  
30, Rue de Provence — Paris

DEUX LINOTYPES  
Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particuliers. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris



